

Dimanche 3



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean Jn 4, 5-42 (lecture brève: 4, 5-15.19b-26.39a.40-42)

Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.) La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le

Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. » Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs qui se dorent pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Il est bien vrai, le proverbe : 'Lun sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

La révolte gronde dans le camp des hébreux. **Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Etait-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ?** Dans des régions arides, l'eau est une question essentielle. Chercher l'eau, c'est chercher la vie, pour les troupeaux, pour les cultures, pour les hommes. Quand, le dimanche matin, nous chantons le cantique des trois enfants dans le livre de Daniel, l'eau sous toutes ses formes y tient une grande place : **Vous toutes, les oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ! Et vous, les eaux par-dessus le ciel, bénissez le Seigneur ! Vous toutes, pluies et rosées, bénissez le Seigneur ! Vous, rosées et giboulées, bénissez le Seigneur ! Et vous, glaces et neiges, bénissez le Seigneur ! Et vous, sources et fontaines, bénissez le Seigneur ! Et vous, mers et rivières, bénissez le Seigneur !**

Eaux de vie... **Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira !**
Eaux de mort : **Le déluge eut lieu sur la terre pendant quarante jours. Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au dessus de la terre.** Eaux purifiantes : **On va vous apporter un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre...** dit Abraham aux 3 visiteurs ; **Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal...** peut-on lire au chapitre 1 du livre du prophète Isaïe.

À Rephidim... Le peuple avait soif... Et au bord du puits de Jacob, près de la ville de Sykar en Samarie, c'est Jésus qui a soif. **Donne-moi à boire,** dit-il à la femme qui vient

puiser de l'eau en plein midi. Comment ne pas établir un parallèle entre deux rencontres de Jésus : la Samaritaine et Jean Baptiste. À la Samaritaine, Jésus demande : **Donne-moi à boire.** À Jean Baptiste, Jésus demande le baptême : **Alors Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.** La Samaritaine répond : **Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?** Le chapitre 3 de l'évangile de Matthieu dit : **Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! »**

Rapprocher ces deux passages de l'évangile souligne le sens baptismal de ce **Donne-moi à boire...** À une autre reprise seulement dans les évangiles, je crois, Jésus demandera à boire. C'est au chapitre 19 de Saint Jean : **Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.**

Ici encore, on peut rapprocher deux passages de l'évangile. Si Jésus a soif, n'est-ce pas parce qu'il donne en abondance l'eau qui est en lui, parce qu'il donne sa vie en abondance. En mourant sur la croix, Jésus devient source de vie : **Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.**

L'eau coule du côté du Christ, source jaillissante en vie éternelle. **Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive...**

Si tu savais le don de Dieu... Baptiser est un geste qui va tellement plus loin que tout ce que pouvons imaginer. À chaque fois que le baptême est donné à un homme, à une femme, à un enfant, comment ne pas reprendre ces mots : Si tu savais le don de Dieu... Si tu savais le chemin que Dieu est prêt à faire avec toi... Si tu savais l'amour de Dieu pour toi...

Pour la Samaritaine, aller puiser de l'eau ce midi-là va aller tellement plus loin que tout ce qu'elle pouvait imaginer. Qui est cette femme ? Après le désert, après la montagne, nous sommes revenus dans la plaine, au milieu des hommes. Jusqu'ici, à part Pierre, Jacques et Jean, les figures bibliques rencontrées n'appartenaient pas au quotidien de l'humanité, mais à une vision de l'invisible : Satan, Moïse et Élie. Avec la Samaritaine nous rencontrons la première d'une série de personnages qui pourraient être vous et moi. Des personnages que le texte biblique rejoint dans leur occupations quotidiennes, une femme qui va puiser de l'eau, un aveugle qui mendie, deux soeurs qui reçoivent les condoléances de leurs amis et voisins venus pour la mort de leur frère.

Qui est cette femme ? Deux choses sont bizarres dans cette scène. L'heure : il est midi, l'heure la plus chaude du jour. Et la solitude : cette femme vient seule au puits. Où sont

les autres femmes du village ? Pourquoi est-elle la seule à venir puiser ? Si vous vouliez les croiser les autres femmes, il fallait venir de bon matin, ou le soir, quand le soleil est plus bas sur l'horizon, quand les températures sont plus douces et supportables. Le puits devient alors lieu pour puiser mais aussi lieu de rencontre, de parole, un lieu social essentiel.

Alors pourquoi, cette femme vient seule, en plein midi ? Est-elle une femme imprévoyante ou maladroite dont la provision d'eau est épuisée ou renversée. Ce sont des choses qui arrivent. Ou bien est-elle une femme en marge de sa communauté, contrainte à ne fréquenter le puits qu'aux heures où il est désert. Son dialogue avec Jésus peut nous laisser penser cela : **Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai.** Une femme à la vie mouvementée. On peut imaginer que dans ce village de Samarie, les autres femmes doivent voir d'un très mauvais oeil la succession des hommes, et qui sont quelque fois leurs maris, dans la vie de cette femme.

À l'heure où elle arrive au puits, un homme est assis au bord, un passant, un inconnu. **Donne-moi à boire.** Étonnement ! **Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?** Comment le reconnaît-elle, comment l'identifie-t-elle comme juif ? À sa tenue, à son accent ? Juifs et Samaritains, frères séparés par une longue histoire. Aux yeux des gens de Jérusalem, les Samaritains sont un peuple mélangé. Voici bien des siècles, leur pays, le royaume d'Israël a été annexé par les Assyriens qui pratiquaient le déplacement des population, mélangeant hébreux et païens. Peuple mélangé, impur ; peuple qui ne vient pas prier dans le temple de Jérusalem. Apartheid religieux, un bon juif qui fuit le contact avec les impurs, ne peut entretenir de relation avec un ou une samaritaine et certainement pas de lui demander de l'eau. Mais nous savons ce que Jésus fais des convenances, des habitudes, les plus ancrées.

Donne-moi à boire. Toute cette histoire des difficiles relations des juifs et des samaritains est présente à l'arrière-plan de cette rencontre comme l'atteste la question posée par cette femme à Jésus : **Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem.**

Comment être un croyant, comment rencontrer Dieu ? Questions essentielles mais ce ne sont pas des explications théologiques qui vont toucher le coeur et la vie de cette femme même si ces explications, viendront en deuxième partie du texte, en réponse à la question sur le temple. Comment être un croyant, comment rencontrer Dieu ? La Parole de Jésus touche le coeur de cette femme dans un dialogue qu'il nous faut lire et relire : **Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive ... « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » ... « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » ... « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »**

On pourrait interpréter la fin de ce dialogue comme simplement utilitariste : ne plus avoir besoin de puiser, de venir pour la corvée d'eau. Mais tout dans ce dialogue et dans ce qui suit, montre un coeur et un esprit qui s'ouvrent à la Parole de Dieu : **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit: « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière: «jour», il appela les ténèbres: « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour.** Les premières lignes de la Genèse disent la création du monde, disent l'irruption de Dieu dans une vie qui se voit bouleversée, transformée. Et la lumière fut pour cette femme de Samarie. Et la lumière fut pour Paul Claudel, le jour de Noël 1886, pendant le chant du Magnificat, dans la cathédrale Notre Dame de Paris. Et la lumière fut pour tant d'autres hommes et femmes à travers le temps...

L'Évangile ne nous montre pas Jésus baptisant. Le passage de la samaritaine est d'ailleurs immédiatement précédé de ces mots : **Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et baptisait plus que lui. (A vrai dire, ce n'était pas Jésus lui-même, c'était ses disciples qui baptisaient.) Quand Jésus apprit cela, il quitta la Judée pour retourner en Galilée ; il devait donc traverser la Samarie.** Passage embarrassé de l'évangile de Jean pour souligner que Jésus ne baptise pas.

Jésus ne plonge pas la Samaritaine dans l'eau du puits. Pourtant, il y a tout du baptême dans cette rencontre dans ces paroles échangées. Ce puits devient le baptistère. L'eau que demande cette femme devient l'eau du baptême, l'eau de la vie : **Seigneur, donne-moi, cette eau : que je n'aie plus soif.** Au puits-baptistère, cette femme va faire profession de foi, va dire son attente son espérance : **Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses.** Jésus n'arrive pas en terrain vierge. La vie de cette femme est habitée de l'espérance d'Israël, de l'attente de la rencontre avec Dieu, de la venue du Messie. Dans cette rencontre autour du puits se cristallise et s'exprime toute l'attente d'un peuple. **Notre coeur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ?**

Oui, Jésus donne à boire à cette femme. Jésus lui donne l'eau de la vie, l'eau qui a coulé pour nous au jour de notre baptême. Voilà la vie de cette femme transformée, transfigurée par la puissance de la résurrection. Elle qui était venue seule au puits, mise à l'écart par les gens de son village, voilà qu'elle abandonne sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : **Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?** En Jésus, elle reconnaît la possibilité qu'il soit le Messie, lui dont la Parole l'a touché au plus profond du coeur. Les gens vers qui elle va ne la chassent pas, ne la tiennent pas pour une folle. Au contraire, ils l'écoutent, ils la suivent. La voilà réintégré dans sa communauté. La voilà devenue disciple, même si ses mots paraissent naïfs : **Il m'a dit tout ce que j'ai fait.** Elle touche les gens. Il y a quelque chose de l'eau vive qui jaillit de sa vie. Jésus lui a demandé de puiser pour lui mais finalement c'est à ses voisins qu'elle donne à boire. **Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme... Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »**

Les seuls qui paraissent un peu dépassés par la situation, ce sont les disciples qui sont de retour auprès de Jésus en ayant trouvé de quoi manger. De cette nourriture-là, Jésus dit qu'il n'a plus besoin : « **Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas.** » Paroles énigmatiques pour ces apôtres dont l'étonnement contraste avec la joie de tous ces gens qui viennent de découvrir la foi.

Le Carême est l'occasion de quitter le camp des disciples désemparés pour celui des commençants ou des recommençants pour qui la foi est un enthousiasme, une joie, une dynamique. Cet Évangile de la Samaritaine nous invite à vivre dans ce Carême, un temps de redécouverte de la joie de notre baptême, de l'enthousiasme de notre vie dans le Christ. Tel le moissonneur qui parcourt son champ, en vue de la moisson, pour le nettoyer, en enlever les mauvaises herbes, séparer le bon grain de l'ivraie, redécouvrir ce qui jaillit en nous en vie éternelle.

Que ce Carême nous aide aussi à témoigner de notre joie, la partager avec ceux qui croisent notre chemin. Cette question du témoignage est essentielle car ce que nous donnons à voir de notre foi, de notre vie en Christ est un élément essentiel de la transmission. Évangile de la samaritaine, une histoire d'eau et de baptême, une histoire de transmission et de foi, une histoire qui commence par l'interrogation d'une femme et se termine par l'expérience de foi d'un groupe de villageois : « **Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.** »

Tant de siècles nous séparent de ces gens-là. Mais une même joie nous unit, une même expérience, celle de la rencontre avec cet homme du bord du puits, Jésus le Christ, le sauveur du monde, lui qui nous fait entrer dans la joie de Dieu, joie que nous chantons avec les paroles du Psaume 94.

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

